

1948

Les femmes signataires du Refus global *Des artistes engagées*

Par Lucille Beaudry

In Ces femmes qui ont bâti Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1992 : 281-283.

On a maintes fois célébré l'avant-gardisme esthétique et politique du groupe des automatistes sous l'égide de Paul-Émile Borduas et le fameux manifeste Refus global de 1948 anime de nos jours encore la réflexion. On accorde en effet à ce manifeste une très grande importance, ne serait-ce qu'en histoire des idées politiques et en histoire de l'art, pour marquer l'impact sociopolitique de ces artistes sur la société québécoise et comme geste précurseur de son accession à la modernité. Il est néanmoins peu de fois souligné que ce manifeste de l'avant-garde compte à cette période sept femmes signataires : Madeleine Arbour, Marcelle Ferron, Muriel Guilbault, Louise Renaud, Thérèse Renaud, Françoise Riopelle et Françoise Sullivan. Être à la fois une jeune femme dans la vingtaine et une artiste engagée qui persiste dans cette société de « grande noirceur » à produire une œuvre artistique novatrice et moderne tient de l'exploit et de la prouesse. Chacune d'elles parviendra de surcroît à imposer sa propre trajectoire de création individuelle par-delà ce fameux regroupement.

MADELEINE ARBOUR (née en 1923) évolue dans le design et l'aménagement, en passant par les costumes et décors de théâtre, de télévision et par la réalisation de murales et de tapisseries dont la plus connue est sans nul doute celle qu'elle réalisa pour le pavillon du Québec à l'Exposition universelle d'Osaka.

MARCELLE FERRON (née en 1924) réussit une œuvre picturale majeure qui dépasse aussi en importance son appartenance au groupe des automatistes; elle acquiert une renommée internationale de premier ordre.

MURIEL GUILBAULT (1922-1952) s'illustre au théâtre dès l'âge de quinze ans, mais elle meurt prématurément, au début d'une carrière qu'on disait prometteuse.

LOUISE RENAUD (née en 1922) s'intéresse dès les années 1940 à la scénographie et en particulier à l'éclairage de scène. On lui attribue le mérite d'avoir fait connaître aux automatistes plusieurs publications des surréalistes.

THÉRÈSE RENAUD-LEDUC (née en 1927) a fait du chant mais elle se définit surtout comme écrivaine; elle publie *Les Sables du rêve* en 1946, recueil de poésie où, écrit-on, « toute la problématique du fait féminin est mise en évidence » (*Dictionnaire des œuvres*

littéraires du Québec, vol. III : 890). On lui doit aussi, entre autres, *Une mémoire déchirée* et *Plaisirs immobiles* qu'on a vite fait de comparer aux textes des surréalistes.

FRANÇOISE RIOPELLE (née en 1927), pionnière de la danse moderne dans les années 1940, elle mettra sur pied le programme de danse de l'UQAM. On la qualifie de première de nos chorégraphes postmodernes (Bourassa :46).

FRANÇOISE SULLIVAN (née en 1925), danseuse et chorégraphe, bouleverse en son temps le monde de la danse à Montréal. En outre, la peinture, la sculpture, les montages et installations composent une œuvre prodigieuse d'envergure internationale, dont on a pu voir une rétrospective en 1981, une œuvre qui a fait l'objet de plusieurs expositions dans divers pays.

Voilà des femmes dont l'activité créatrice dépasse en importance la seule signature du manifeste et l'appartenance au célèbre groupe des automatistes. Par leurs œuvres respectives, elles marquent à plus d'un titre l'art contemporain qui se pratique à Montréal. Leurs réalisations sont d'autant plus imposantes que ces artistes ont dû franchir les barrières d'une société cléric-traditionnelle où les femmes n'occupaient assurément pas les devants de la scène artistique, intellectuelle et politique, loin de là!

Sources

BOURASSA, A.-G. et G. LAPOINTE. *Refus global et ses environs*, Montréal/Québec, L'Hexagone/ministère des Affaires culturelles, 1988, 184 p.

Trois générations d'art québécois, 1940, 1950, 1960, Montréal. Musée d'art Contemporain, 1976, 135 p.